

Appendice
(P.P.)

cartier, 300 piaftres. J'ai obtenu ensuite un lot de terre des Commissaires des Biens des Jésuites. Sur cette dernière terre j'ai abattu 20 arpens, et j'en ai nettoyé 16, et je l'ai ensuite vendue à un nommé Beattie pour £45. Il y a cinq ans, j'ai acheté une ferme de Mr. Stuart, sur laquelle j'ai bâti une maison et une grange; j'ai maintenant 56 arpens de terre en culture.

Est-ce que les émigrés pauvres ne pourraient pas semer plus facilement en se contentant de couper le petits bois, ou en abattant et débitant le gros bois sans nettoyer le terrain entièrement?—Le meilleur moyen d'obtenir du profit est d'abattre et de nettoyer le terrain tout-à-fait; la manière imparfaite de faire la terre neuve dont il est fait mention dans cette question, convient mieux dans un pays chaud, que dans un pays froid comme celui-ci; vous ne pouvez pas vous attendre à une récolte à moins que le soleil ne porte à plein. Si on ne fait qu'écorcer, il faut nettoyer tous les ans, et la terre n'est jamais nette, parce que les arbres tombent à tout moment. Un demi arpent de terre bien nettoyée vaut mieux que deux arpens fait à la hâte.

Faites-vous de la potasse à Valcartier?—Il n'y a que proche de la rivière où l'on pourrait faire de la potasse, parce que la terre est trop légère ailleurs.

On a donc raison de dire quelques fois que la première récolte défraye la dépense du défrichement?—C'est là l'opinion générale, et j'ai moi-même été plus que payé par la première récolte. L'année dernière j'ai défriché 15½ arpens de terre: sur cela j'ai eu 128 minots de patates, 200 minots de navets, et j'avais de l'avoine verte sur le reste. J'ai onze bêtes à cornes, je les ai hiverné sur cette avoine, et ils sont en aussi bon état que l'on en peut trouver dans le canton.

Comment doit s'y prendre un pauvre homme pour ouvrir une nouvelle terre?—Il faut qu'il travaille la moitié du tems pour se procurer sa nourriture, et le reste du tems pour lui-même. Lorsque je commençai à Wethersfield je travaillais à la charpente et à bucher, et je gagnais une piaftre par jour; lorsque j'avais amassé un peu d'argent, je travaillais pour moi-même. Depuis que j'ai été à Valcartier, l'ouvrage que j'ai eu, a été principalement de l'ouvrage à l'entreprise.

Connaissez-vous quelque émigré pauvre, demeurant proche de vous, qui a pris des terres en bois de bout, et qui était sans moyens, et expliquez de quelle manière il s'y est pris, d'après ce que vous en connaissez?—Je connais des individus dans l'endroit qui, il y a quatre ans, n'avait rien au monde, et qui ont maintenant des vaches, des patates et du beurre qu'ils apportent au marché de Québec. Ils ont aussi acquittés leurs terres, mais ils les avaient eues à bas prix, l'un a payé £15, et l'autre £12.

Si quelque émigré pauvre obtenait des terres dans la distance de deux milles de votre demeure, pourriez-vous l'employer à tems perdu, entre l'époque où il ensemence la terre, et le tems de la récolte, et quels gages pourriez-vous lui donner à part de sa nourriture?—Je préférerais l'employer pendant toute l'année à £13 par année; si c'était un bon homme de travail.

Qu'elle est la plus petite somme avec laquelle un émigré peut s'établir sur une nouvelle terre?—Un homme capable devrait être en état de pouvoir se vêtir et se nourrir pour toute l'année au moyen de six mois de travail; si un homme n'était pas en état de faire cela un pays nouveau ne pourrait jamais s'établir.

Si le public faisait une avance de deniers aux nouveaux émigrés, croyez-vous que cela serait avantageux?—Si la bourse était ouverte, cela offrirait trop d'indulgence à l'émigré; sans cela ils travailleraient pour vivre; mais s'ils pouvaient se reposer quand à cet objet, ils ne travailleraient plus. J'ai fait métier de m'endetter par fois, mais je trouve que cela n'est pas fort avantageux: le tems s'écoule trop vite lorsque l'on a des intérêts à payer; cela ressemble à la chenille qui dévore toute la substance.

Que penseriez-vous d'un projet au moyen duquel une compagnie ferait des avances à des émigrés qui seraient établis, en par eux payant l'intérêt par les produits qu'ils livreraient à l'Agent de la Compagnie, et que cette dernière exporterait pour être vendus à commission?—J'y ai réfléchi murement afin de pouvoir y donner une réponse juste: cela ferait du bien à quelques-uns, à d'autres cela ne ferait pas le cas; parce qu'il s'en trouverait qui pro-

fiteraient de l'occasion, et qui prendraient les deniers sans payer ni les intérêts ni le principal: rapport aux honnêtes gens, cela ferait du bien au pays, mais il y a tant d'aventuriers que la Compagnie pourrait bien y perdre.

Richard Ward, de Valcartier, cultivateur, a comparu et a dit:—

Je viens du Comté de Wexford, en Irlande, et je suis arrivé dans ce pays en 1816. J'y amenai ma femme et deux enfans. Mon passage me couta £15, J'avais apporté un peu d'argent, et je travaillai à Québec pendant une année avant d'aller à Valcartier sur une terre appartenant à Mr. Fletcher. Mr. Fletcher me promit moitié de cette terre à condition que je continuerais à payer les rentes, et que j'en ferais le défrichement. J'en ai défriché 30 arpens. Je pris une terre à Valcartier de Mr. Campbell, dont soixante et quinze arpens étaient défrichés, à raison de douze louis par année. Lorsque j'allai d'abord à Valcartier, je vivais au moyen de mon travail: il se trouvait alors plusieurs petites entreprises à faire dans le canton. Lorsque j'allai dans le bois pour la première fois je travaillais pour mes voisins à tems perdu: on me donnait trois chelins et dix-huit sous par jour pour mon travail. J'aurais pu employer un émigré pauvre à tems perdu en lui donnant trente sous par jour, la nourriture à part. J'aurais pu l'employer durant le premier hiver, après son arrivée, à dix chelins par mois. J'en connais plusieurs qui ont pris des terres en bois de bout, et qui n'avaient aucun moyens; ils travaillaient pour les autres et pour eux-mêmes, et de cette manière ils se sont soutenus.

R. Ward.

Patrick Scully, du Lac Beauport, cultivateur, ayant comparu, a dit:—

P. Scully.

Je suis du Comté de la Reine, en Irlande, et je suis résident dans ce pays depuis dix ans. J'ai une femme et sept enfans; trois desquels demeurent avec moi; mon passage a couté £3 10s. par tête. Nos provisions pendant le passage pour chaque personne, était comme suit: 1 quintal de farine d'avoine, un demi quintal de farine, environ 140 livres de patates et 25 livres de lard fumé. J'arrivai à Québec le 17 Mai, et je me mis à travailler sur le Cap à un écu par jour. Je travaillai là pendant près de trois ans. J'avais à moi environ £25 ou £26; l'un de mes garçons travaillait sur le Cap avec moi, les autres se placèrent en service. Durant ce tems je ramassai encore £25 ou £26, fruit de mes épargnes; ce qui me faisait en tout environ £50. Avant de laisser les travaux du Cap, je pris une terre en bois debout de Mr. Duchesnay, à Beauport, et je commençai à y travailler vers le 7 Mai, et entre cette époque et le 17 Juin j'avais nettoyé et ensemencé quatre arpens.

Par quels moyens, avec quel aide, et aux dépens de qui avez-vous fait ce défrichement?—C'est par mon travail et celui de mon garçon que j'ai effectué ce défrichement. Je ne puis pas dire ce que valait ce travail. J'ai maintenant 30 arpens de défrichés. J'ai depuis ce tems défriché 25 arpens sur une autre terre.

Par quels moyens un pauvre homme peut-il s'établir sur une nouvelle terre?—Par l'industrie; en s'y appliquant sans relâche, et en travaillant matin et se couchant tard. Il ne peut pas travailler sans avoir des provisions, et il faut qu'il se les procure, avant qu'il s'établisse sur la terre.

Comment doit-il faire pour se les procurer?—S'il ne peut pas trouver de l'argent à emprunter d'un ami, il faut qu'il le gagne; et il ne peut pas gagner cet argent, et travailler sur la terre en même tems.

Combien de tems lui faut-il pour gagner cet argent; et où, et par quels moyens faut-il qu'il le gagne?—Il faut qu'il aille en service, ou qu'il travaille tous les jours, jusqu'à ce qu'il en ait suffisamment. La moindre somme avec laquelle un émigré peut s'établir sur une nouvelle terre est de £18 à £20.

Si vous vous trouviez dans le cas d'aller sur une terre, et que vous auriez ces £18 ou £20 dans votre bourse, à quoi les emploieriez-vous?—En patates, farine, lard et quelques pois.

Est-ce que le lard n'est pas un objet qui coute beaucoup, et pour quoi ne parlez-vous pas de poisson salé. Je crois que la soupe au pois est meilleur que le poisson salé, qui fait boire trop d'eau. Dans une famille de 4 ou 5, une livre ou une livre et demie suffit pour